La Page des Cultivateurs

"LE FONDEMENT DE L'AGRICULTURE EST LA CONNAISSANCE DES TERROIRS QUE NOUS VOULONS CULTIVER — OLIVIER DE SERRES"

CONSEILS AUX CULTIVATEURS

LA SEMENCE DE MAIS EST DE BONNE QUALITE

Les résultats des essais de germination de semence de mais au laboratoire fédéral de la Division des semences à Toronto indiquent que de beaucoup la plus grande partie de la semence de mais actuellement offrte dans le commerce a une bonne capacité germinative; la plupart des lots offerts ont une germination égale au No. 1 et ceux qui sont classés dans les catégories No. 2 et No. 3 sont relativemnt pu nombrux. On ntretenait quelques craintes au sujet de la qualité de la semence de mais de la récolte de 1932 dans le sud-ouest de l'Ontraio, parce que l'on savait que le blé d'Inde récolté tard est exposé aux intempéries et que la pluie avait été plus forte que d'habitude, mais ces craintes sont maintenant dissipés.

L'UTILITE DU BLE GARNET

Le Ministère fédéral de l'Agriculture cherche actuellement à combiner ensemble les meilleures qualités des blés Garnet et Rward, t si le succès couronne les essais actuellement en marche, dit M. Newman, Cé realiste du Dominion, il serait difficile d'estimer à sa juste valeur l'avantage qui en résultera pour le Canada. On ne considère pas que le Garnet soit l'égal du blé Marquis au point de vue de la qualité, mais beaucoup de cultivateurs font rapport que le Garnet leur permet de continuer à cultiver sur des fermes, où, sans cette variété, il aurait fallu tout abandonner. On ne recommande pas cependant le blé Garnet pour les districts où le Marquis ou le Reward viennent bien.

RECOLTES INTERCALAIRES DANS LE VERGER

Une expérience de bien des années a enseigné au Ministère fédéral de l'Agriculture que l'espace du centre entre les rbres dans les vergers où l'on cultive des récoltes, devrait être traité sous le système de plante-agri. Les plantes sarclées comme les pommes de terre, les fraises, etc., sont à préférer aux récoltes de grains ou d'herbes. Les récoltes qui atteignent une grande hauteur, comme le blé d'Inde, doivent être évitées; lorsqu'elles sont plantées trop près des arbres elles empêchent l'écorce de mûrir et de mûrir, et beaucoup des arbres ainsi affaibis succombent à la brûlure du soleil l'hiver suivant.

LA CONFECTION DES HAIES EXIGENT DE LA PREVOYANCE

Il faut des années de prévoyance pour bien tailler les haies. Une vérétation de 1 pouce laissée chaque année sur toute la haie équivaut à un accroissement de largeur de 2 pouces par an, si bien qu'au bout de vingt-cinq ans la haie aurait plus de quatre pieds de large à la base. La haie sera plus épaisse et plus facile à régler si l'on rogne presque jusqu'au vieux bois tous les ans. Un bon moment pour faire la taille est la fin de juin; c'est du moins la leçon enseignée par quarante années d'expérience à la ferme expérimentale centrale.

LE MELILOT N'EST PAS UN TREFLE

Le mot "trèfle" dans son acceptation générale comprend les trèfles rouve, incarnat et de Hollande, le trèfle d'odeur ou méliot, le trèfle d'arsike, la luzerne et la lupuline. Mais au point de vue botanique la lupuline, la luzerne et le méliot ne sont pas de vrais trèfles, c'est-à-dire qu'ils n'appartiennent pas au genre *trifolium*, la vraie plante du trèfle.

LE REFROIDISSEMENT DU LAIT ET SON UTILITE

Rien n'est plus facile que d'empêcher les bactéries de se développr dans le lait. Dans le lait qui est tenu à 40 degrés F., le nombre de bactéries n'accuse à peu près aucun changement à la fin de 24 heures; à 50 degrés le nombre a quadruplé au bout de 2 heures et à 60 degrés il a centuplé ou presque, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture. Le lait devrait donc être refroidi aussi promptement que possible. Le lait qui sort de la vache contient une substance que l'on appelle lacténine et qui, pendant quelque temps, peut empêcher les bactéries de se multiplier. Si le refroidissement est retardé, cet effet de la lacténine disparait bientôt; si au contraire le lait est refroidi promptement, la lacténine conserve sa puissance pendant 24 heures ou plus.

IL FAUDRAIT DE PLUS GROSSES BEURRERIES

On pourrait largement réduire les frais de fabrication des produits laitiers si l'on avait des beurreries plus grandes et mieux outillées— Conférence de la Division fédérale de l'industrie laitière.

PARCOURS IDEAL POUR LES POUSSINS

Un champ de trèfle à côté d'un champ de blé d'Inde ou d'un verger où ils peuvent se procurer toute la verdure et l'ombrage qui leur sont nécessaires, fait un parcours idéal pour les poussins qui n'exigent que très peu de travail dans ces conditions. On se sert presque exclusivement de la trémie pour les nourrir. Le Ministère fédéral de l'Agriculture a préparé des plans montrant une trémie satisfaisante pour le parcours et d'autres constructions pour les volailles.

PLUS DE NOMS QUE DE VARIETES

On désire encore une fois appeler l'attention des producteurs de semence sur les dispositions de la loi des semences au Canada. A venir jusqu'à 1923 le nombré de noms de variétés sous lesquels la semence des différentes récoltes de grande culture et de jardin se vendait au Canada se chiffrait par environ 12,000. Dans certains cas on employait des centaines de noms de variétés pour une seule espèce de légumes de jardin, et le nombre de variétés d'avoine était stupéfiant. La liste a continué à se développer jusqu'à ce qu'un article eut été inséré dans la Loi des semences, stipulant qu'après le 31 mars 1923 la semence portant des noms de variétés devrait être éprouvée et autorisée avant d'être offerte en vente. Cet article est encore en vigueur et la loi des semences vise toutes les personnes qui offrnt de la semence en vente.

LES ABEILLES PILLARDES

C'est surtout vers la fin de l'été que les abeilles sont le plus portées à piller du miel, mais il ne faut pas oublier qu'elles peuvent le faire à n'importe quelle époque de l'année. Lorsqu'il fait chaud et qu'il n'y a que peu ou point de miel sur les fleurs, les abeilles cèdent facilement à la tntation de le prendre là où elles peuvent en trouver. Après une bataille plus ou moins prolongée, elles envahissent les ruches plus faibles et en pillent le miel pour l'emporter dans leurs propres ruches. Les vieilles abeilles pillardes ont une apparence luisante; elles se sont usé le poil en pénétrant dans tant de différentes ruches. Il ne faut pas laisser s'affaiblir une ruche, dit l'Aviculteur du Dominion, et il ne faut jamais exposer du miel ou du sirop dans le rucher.

LES FRUITS CANADIENS EN CONSERVES

La Grande-Bretagne importe du Canada une quantité importante de fruits en boîtes, c'est-à-dire en conbons résultats.
serves, et l'excellence de ces produits a appelé l'attention du peuple anglais sur le fait que toutes les conserves de fruits et de légumes sont inspectées par le gouvernement du Canada. En effet, toutes les conserveries canadiennes qui font le commerce interprovincial ou d'exportation sont inspectées par les agents du Ministère fédéral de l'Agriculture sous la loi des viandes et des conserves alimentaires, pour l'état sanitaire et les produits pour la qualité La partie de la loi qui s'opplique aux fruits est appliquée par la Division des Fruits du Ministère.

ON DEMANDE DES PATHOLOGISTES

"L'activité déployée dans l'amélioration des récoltes, qui a été caractéristique du développement agricole au Canada et aux Etats-Unis depuis le commencement du siècle actuel, a été accompagnée d'un nappel si pressant pour les services des pathologistes en végétaux, que chacune des récoltes régulières est étudiée, non pas par un expert mais par un grand nombre d'experts, qui recherchent les causes des maladies auxquelles chaque plante est sujette et les moyens de les prévenir" — (Dr E. F. Butler, C.M.G., C.I.E., F.R.S., citant le Canada comme un grand exemple dans une conférence donnée devant l'Association Britannique sur l'importance pour la race humaine d'extirper les maladies qui attaquent les récoltes et les plantes).

RATS MUSQUES

La réciprocité entre pays impériaux se développe dans de nouvelles sphères; une partie de la Grande Bretagne a été envahie dernièrement par des rats musqués, sans doute de provenance canadienne Une colonie a établi une base d'opérations dans le centre de l'Angleterre, dans le Shropshire et les comtés adjacents, et quelques individus ont été capturés dans différents districts excentriques. Le Ministre anglais de l'Agriculture exige qu'on l'avise immédiatement de la présence de ces rongeurs. Il est possible que le rat anglais disparaisse comme l'a fait l'écureuil rouge lorsque l'écureuil gris canadien a été établi en Grande-Bretagne. L'écureuil rouge est à peu près exterminé.

"L'activité déployée dans l'amélioration des récoltes, qui a été caractéristique du développement agricole au Canada et aux Etats-Unis depuis le commencement du siècle actuel, a été accompagnée d'un nappel si pressant pour les services des pathologistes en végétaux, que chacune des récoltes régulières est étudiée, non pas par un expert mais par un grand nombre d'experts, qui recherchent les causes des maladies auxquelles chaque plante est sujette et les moyens de les prévenir" — (Dr E. F. Butler, C.M.G., C.I.E., F.R.S., citant le Canada comme un grand exemple dans une conférence donnée devant l'Association Britannique sur l'importance pour la race humaine d'extirper les maladies qui attaquent les récoltes et les plantes).

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.

Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le coeur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette — Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicier, marchand général ou pharmacien

25¢ LA BOITE

Petite Médecine Veterinaire

PNEUMONIE

Inflammation de la membrane du poumon.

Symptômes : La penumonie débute généralement par des frissons. Le poil est piqueté, la respiration est haletante, la tête est basse, les extrémités froides, le cheval se déplace difficilement, s'éloigne de la mangeoire, ne se couche pas et refuse toute nourriture. Le jetage est de couleur rouillé. Il y a toux rare et faible, le pouls devient très accéléré, il bat quelquefois jusqu'à 70 fois à la minute, la température s'élève jusqu'à 107o F.

C'est dans les dix premiers jours que la cure peut s'opérer, après cette période, la maladie passe à l'état chronique, et l'homme de l'art seul peut quelquefois parvenir à sauver l'animal.

Traitement : A quelque chose de près, le traitement est le même que celui de la bronchite. On peut faire une légère saignée dans le cas ou le cheval est très gras.

La prescription médicale à appliquer est la suivante :

Chlorhydrate d'ammoniaque 3 oz.

Eau pour faire une chopine et donner un verre à vin toutes les heures.

Autre traitement : Emétique 1 drachme mélangé avec du sirop et donné sur la langue, 3 fois par jour, mais pas plus de deux jours consécutifs.

Pendant la convalescence, donner deux fois par jour en mélange, 1 once de liqueur ammoniaque acétatée, deux drachmes de gentiane pulvérisée, une cuillerée à soupe de whisky et un demiard de thé de graine de lin. Il est très pratique d'appliquer quelques mouches de moutar de délayée comme une pâte à crêpe Frictionnez les deux côtés, depuis la partie postérieure de l'épaule jusqu'à la deuxième ou troisième côte postérieure, de plus la moitié du corps, en descendant jusqu'en dessous du ventre.

PLEURESIE

Inflammation de la membrane séreuse qui recouvre les poumons et tapisse l'intérieur de la cavité thoracique.

Symptômes : Les symptômes et le traitement de la pleurésie se rapprochent tellement de ceux de la pneumonie que nous croyons qu'il ne serait pas pratique de faire des distinctions qui pourraient induire le cultivateur à tenter dediagnostiquer la maladie et à la traiter par lui-même. Cependant on peut toujours constater une raideur douloureuse se qui occasionne comme un gémissement chez le cheval lorsqu'on le déplace ou qu'on le palpe.

POUR AVOIR DES AGNEAUX QUI SE VENDENT PLUS CHER

On ne saurait trop insister sur l'importance qu'il y a d'amputer la queue des agneaux, c'est-à-dire de les écourter, ainsi que de les châtrer. Ces deux procédés augmentent a valeur des agneaux, et ce sont, du reste, des pratiques nécessaires dans l'exploitation du tropeau. Les agneaux non châtrés ont toujours été critiqués par l'industrie des salaisons, les bouchers de détail, les consommateurs; personne n'en veut. Du reste, les agneaux non écourtés et nan châtrés constituent par eux-mêmes une indication visible du fait que l'on emploie des méthodes primitives dans le traitement du troupeau, et le cultivateur qui s'intéresse à son troupeau, dit M. A. A. MacMillan, Chef du Service des moutons et des porcs, ne voudrait, pour rien au monde, négliger de faire ces opérations. Toutes deux sont très simples, elles ne présentent que peu ou point de danger pourvu qu'elles soient bien exécutées et au bon âge. Les moutons amputés de la queue sont beaucoup plus à l'aise et ont une meilleure apparence, tandis que les agneaux châtrés peuvent être consrvés pour la vente en automne lorsqu'ils pèsent plus lourds et qu'ils rapportent généralement un prix moyen plus élevé par livre. Les agneaux entiers commencent à venir gênants vers la mi-septembre, ils ne développent plus lentement, il faut les separer du reste du troupeau ou les vendre, et leur valeur par livre est inférieure à celle des agnelles ou des agneaux châtrés.

Ces deux opérations, l'amputation de la queue et la castration, doivent se faire lorsque les agneaux ont de dix à quinze jours. Les agneaux qui n'ont pas encore dix jours sont généralement trop faibles pour supporter l'opération; ceux qui ont plus de deux semaines et qui sont plus développés, pourraient souffrir du choc On devrait laisser quelques jours s'écouler entre les deux opérations, mais il y a économie de temps à les faire toutes deux à la fois. Du reste, si les agneaux sont du bon âge, il n'est pas à craindre que des résultats sérieux s'ensuivent. Lorsqu'on laisse quelques jours s'écouler entre les opérations, il vaut mieux châtrer en premier lieu, car la blessure guérit plus vite, elle saigne moins, elle est mieux protégée et elle est moins exposée à se rouvrir quand on prend l'agneau pour lui couper la queue. Un aide est nécessaire pour ces deux opérations. Tout ce qu'il faut en fai tde matériel ou d'outillage est un bon couteau bien aiguisé et un bon bassin d'eau chaude, à laquelle on a ajouté un bon désinfectant. On trouvera des instructions complètes sur ces opérations dans un bulletin illustré publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottwa.

"Je suis exact aux rendez-vous, disait Boileau, car j'ai remarqué que ceux qui attendient ne songent qu'aux défauts de ceux qui se font attendre.'

QUETER OU RECOLTER?

C'est à Choisir.....

Au temps où nous vivons, des gens instruits, qui aspirent de la confiance à certain public, prétendent que la moitié de notre peuple devrait travailler, économiser, afin d'être en position de faire vivre dans l'oisiveté l'autre moitié.

Ces intellectuels nouveaux s'indignent de constater que les sans-travail ne sont pas mieux nourris, vêtus, chaussés; qu'on ne les loge pas dans de meilleurs quartiers: bref, moins un homme travaille, plus il faudrait qu'on en prenne soin, sans s'inquiéter s'il veut ou non travailler; et, naturellement qu'on ait aussi un soin jaloux de sa famille, à laquelle on doit en plus des récréations, des amusements, de l'hôpital, et que d'autres choses !.....

Tout ça part sûrement d'un bon naturel, mais il est peut-être une chose qu'on oublie, c'est que tous et chacun nous avons des obligations envers nos familles ; que celui qui fonde un foyer doit pourvoir à ses besoins, comme il doit prévoir à l'établissement de ses enfants.

Il est de par le monde des pays où il est difficile d'établir des familles, surtout nombreuses.

Au Canada, il n'en est pas de même.

Nous avons par douzaines de millions d'âcres de terre arable, inculte, dans des régions traversées par des voies ferrées, ou par des cours d'eau.

De défrichement facile, ces terres sont de si bonne qualité, qu'avec du travail intelligent on leur fait produire en abondance tout ce qu'une famiille a besoin pour vivre.

Si, par exemple, deux cents familles voulaient se placer sur un sol de qualité tout-à-fait supérieure où elles auraient du bois pour se loger, pour se chauffer par les temps froids et pour faire cuire les aliments, voire même pour le commerce; dans un pays où l'on récolte du blé dur numéro un, des pois à soupe, du lin, de l'orge, de l'avoine, des légumes meilleur qu'ailleurs, du foin et du trèfle mieux qu'ailleurs; vivre dans un pays de chasse, dans un fameux pays de pêche, être à la porté du marché pour la vente du bois, de tous les produits de la ferme, pouvoir jouir des plaisirs de la navigation, enfin vivre dans un beau pays au sol d'une exceptionnelle fertilité, nous leur conseillerions d'aller dans le canton Rauquemaure, en Abitibi.

Là, ils trouveraient tout ça.

Et ils fonderaient l'une des plus belles et des plus progressives paroisses du Canada.

Quand on vit dans un pays où l'on peut défricher à son profit des terres de cette valeur et offrant autant d'avantages, a-t-on le droit de vivre dans l'oisiveté comptant sur la charité publique pour manger, se vêtir s'abriter, si on a charge de famille et qu'on a bon pied et bon oeil ?

Des "intellectuels" nous rabattent les oreilles de cette réflexion :

"Mais, si ces familles n'aiment pas ça, la terre", ou encore cette autre :

"S'ils ne connaissent pas ça, la terre !"

Il est des douzaines de milliers de familles de cultivateurs qui ont laissé la terre pour aller tisser du coton ou fabriquer des chaussures, dans les manufactures américaines ou canadiennes.

Elles ne connaissaient pas ça.

Elles l'ont appris.

Si elles ne s'étaient pas donné la peine de l'apprendre elles auraient crevé de faim.

Pourquoi en serait-il différent de l'agriculture ?

Et pourquoi ceux qui veulent travailler, qui prennent les moyens de vivre par eux-mêmes, et qui, au prix de sacrifices considérables, et du travail ardu, s'occupent d'établir leurs enfants, seraient-ils obligés de faire vivre d'autres familles dans l'oisiveté ? Quand on a tant de millions d'acres de bonnes terres incultes à mettre en valeur pour le bénéfice de ceux qui voudront bien les défricher.

D'ailleurs, bientôt, qu'ils le veuillent ou non, les gouvernements nationaux ou municipaux faute de ressources, ne pourront plus nourrir à ne rien faire les milliers de chômeurs qui sont de trop, en ville.

Et alors se posera la question: récolter ou quêter ?

Ceux qu'intéresseraient les bonnes terres de Rauquemaure, en Abitibi, n'auraient qu'à s'adresser au Service de Colonisation, Chemin de fer National du Canada, Montréal, s'ils veulent avoir l'avantage de faire le voyage à bon marché.

J.-E. LAFORCE

POURQUOI COLONISER ?...

Texte d'une conférence prononcée à la radio par M J.-E. Laforce, agent de colonisation pour le Canadien National. — Le sujet traité est tellement important que nous croyons devoir lui donner une place importante. Nous conseillons aux cultivateurs de lire cette conférence attentivement.

Suite et fin de la semaine dernière

Pourquoi coloniser ?

Pour continuer le maintien à la terre.

Nous avons une vingtaine de mille jeunes campagnards en âge de se marier. Ces jeunes connaissent l'agriculture. C'est leur profession. Ils ignorent les métiers, encombrés d'ailleurs. Ils ne demandent pas mieux que de s'établir au pays, quite à défricher des terres nouvelles, s'il le faut.

Pouvons-nous refuser ces demandes sans refouler vers les villes cette population agricole ?

Et pousser vers les villes ces jeunes Canadiens, n'est-ce pas les forcer à vivre de la charité publique les jeter délibérément dans l'oisiveté?

Et de salles de billard en tavernes, jusqu'à quand cette jeunesse peu faite à la vie urbaine résistera-t-elle aux tentations du communisme ?

Et cette jeunesse habituée à respirer l'air de liberté des vastes espaces ne serait-elle pas tentée de se libérer de l'oisiveté comprimante des taudis, même en risquant la ruelle qui conduit directement à la salle des accusés ?

Serait-ce là un relèvement de la nationalité ?

Avons-nous le droit de [illegible] la jeunesse de nos campagnes à vivre continuellement dans l'occasion prochaine du péché, même national ?

Et pouvons-nous laisser peupler nos villes d'une classe honnête à son arrivée, mais que l'oisiveté et la faim perdra nécessairement ?

Avons-nous le droit, par négligence coupable, par abandon prémédité, de jeter nos jeunes agriculteurs dans une telle misère morale qu'ils en vinnent à ne plus distinguer entre le vice et la vertu ?

Après avoir gavé tant d'étrangers en leur distribuant nos biens nationaux, avons-nous bien le droit de refuser à notre population l'opportunité de défricher et de mettre en culture, à son bénéfice, les terres arables de notre pays ?

Pourquoi coloniser ?

Pour mieux repartir notre population.

Pour vider nos villes des campagnards qui y vivent de la charité publique urbaine. Elle est une charge ruineuse pour la communauté. A la campagne, sur des terres qu'elle pourrait mettre en valeur pour son compte, elle serait un appui pour l'Etat.

Et ce serait encore une façon pratique de dépenser moins d'argent pour les hôpitaux, les asiles d'aliénés, les prisons et les pénitenciers.

D'ailleurs est-ce logique d'avoir un million de citoyens parqués sur la pointe d'une île minuscule, quand pour une population totale de trois millions on a un territoire aussi vaste que ceux de la France, de l'Italie et de l'Allemagne ?

Qu'avons-nous à manifester de la surprise, si sur ce million, 256,000 vivent de la charité publique !

Et qu'attendons-nous pour mieux repartir notre population ?

Pourquoi coloniser ?

Edmond de Nevers écrivait un jour :

"Il faut que chacun des descendants "des 60,000 Canadiens de 1760 comp-"te pour un."

Le dernier recensement démontre que de 1921 à 1931, en dépit d'une émigration intense, la population du Québec a augmentée de 510,000 en chiffres ronds.

L'émigration a cessé.

Il est même des Canadiens qu reviennent.

Quelques milliers de personnes allaient s'établir sur nos terres de l'Ouest.

Les Canadiens de Québec ne le peuvent plus.

Les étrangers à qui nous avons donné le contrôle de nos propriétés de l'Ouest canadien, nous défendent d'aller nous établir chez nous.

C'est donc pour le moins 1,000 000 de nouveaux citoyens québecois que comptera le recensement de 1941.

Que faisons-nous pour que chacun de ces nouveaux citoyens canadiens compte pour un ?

Avons-nous le droit de laisser gaspiller nos ressources humaines, de laisser détruire par une négligence coupable les ressources de notre jeunesse ?

Avec l'Union Catholique des Cultivateurs, insistons pour que les autorités chez nous prennent les moyens de faire comtper pour un chaque Canadien; sachant que le seul moyen d'obtenir ce résultat c'est le MAINTIEN A LA TERRE de ceux qui la cultivent, des facilités d'établissement pour leurs fils, et le RETOUR A LA TERRE pour les campagnards des villes.

J.-E. LAFORCE.

MESURES-ETALON ANADIENNES

Il y a certains étalons de poids ou de mesures en vogue dans certaines parties des Etats-Unis et qui sont illégaux au Canada quoiqu'ils soient assez souvent employés. Par exemple, la chopine, la pinte et le gallon américains ont une capacité de 16.6 pour cent de moins que les étalons légaux canadiens (impériaux).

LE PAIN D'HABITANT

A ma mère

Le bon "pain d'habitant", le noble pain de ménage! Dans mon enfance, il était blond, frais et rose, avec une saveur exquise, un parfait goût de terroir. Il était appétissant, le pain d'autrefois, solide comme ceux qu'il nourrissait, tendre comme le coeur de ma mère qui me l'offrait.

Il était fait d uplus pur froment de nos champs dorés, il méritait son nom d'aliments minéraux placés dans le germe et sous l'enveloppe du blé. Le sang qu'il engendrait était plus généreux, et nous lui devons une bonne part de l'énergie de notre race.

Le pain d'habitant, le robuste pain de nos ancêtres est rare aujourd'hui. Les goûts dépravés de certaines gens lui ont substitué le pain blanc.

Le "pain blanc" au teint pâle et livide prend des airs de ville. Il a des teintes d'anémie comme celle qu'il apporte aux personnes qui s'en nourrissent exclusivement. On sacrifie à la couleur des principes nutritifs essentiels qui s'en vont parmi les déchets de la mouture. La partie la plus vivifiante du grain va aux coch on pourrait dire !

C'est un défaut d'économie. C'est aussi une faute au point de vue alimentaire. A la campagne, la santé diminue, la dentition est de plus en plus défectueuse, les constitutions sont moins robustes. Des savants affirment même que ce pain fait naître une certaine propension à l'alcoolisme.

Honneur donc au bon pain d'habitant, au bon pain de nos mères !

Beaucoup de nos pains blancs ont une couleur qui séduit, qui fascine et qui trompe. A leurs grands yeux étirés, je préfère les yeux sereins du pain d'habitant, du doux pain de chez-nous.

Le bon vieux temps, comme le bon vieux pain, fera notre race toujours jeune.

Georges Bouchard, M. P.

"Premières Semailles"

LISEZ SANS VOUS FATIGUER

VOUS VOUS INSTRUIREZ SANS LE REALISER

L'Espagne avait un monopole de la production de laine fine dans la dernière partie du dix-huitième siècle et elle n'en vendait aux autres pays que parce que les fabriques espagnoles ne pouvaient utiliser toute la production.

Les pulvérisations à l'acide sulfurique sont très employées en France pour détruire les mauvaises herbes dans les récoltes.

Les coccinelles s'introduisent très souvent dans les maisons, mais on ne devrait jamais les détruire parce que, sous forme de larves ou d'insectes parfaits, elles font une grande consommation de poux des plantes ou d'autres petits insectes.

Le souffle, un malaise commun chez les chevaux, est fréquemment causé par l'ingestion d'une trop grande quantité de nourriture ou d'eau à la fois, ou les deux. Le grain ou le foin poussiéreux y prédisposent également.

On ne devrait jamais employer la ficelle d'engerbage pour lier les toisons, car cette ficelle ne peut être séparée de la laine qu'au moyen du feu ou de la carbonisation.

Aucune autre province canadienne que celle de l'Ontario ne présente peut-être autant de diversité dans les modes de culture, depuis les fermes à fruits hautement spécialisées de la péninsule de Niagara jusqu aux fermes colons, dans les terrain boisés de la partie nord de la province.

Le printemps est la meilleure époque pour transplanter la plupart des arbres et d'arbrisseaux, y compris les conifères. Les conifères peuvent être transplantés en été, mais la transplantation faite à cette époque exige de grandes précautions.

L'altise de la pomme de terre de l'Ouest, est de couleur bronze terne, elle mesure un douzième d pouce de longueur et elle est recouvrte de poils fins et courts. Les plantes dont elle se nourrit sont les pommes de terre et les tomates.

Les os représentent les engrais phosphatés les plus anciens et sont encore employés sous différentes formes.

A partir de l'époque de la première exportation expérimentale de pommes canadiennes en 1861, et à venir jusqu'à l'année 1900, la production annuelle a rarement dépassé 100,000 barils. Dans la saison actuelle qui est sur le point de finir il a été exporté 1,130,995 barils et 1,759,215 caisses jusqu'au 13 avril.

Tout le monde sait que les terres hautes conviennent mieux pour les moutons que les terres basses. C'est surtout parce que les terres basses et humides présentent des conditions plus favorables pour l'incubation des oeufs des différents vers qui vivent en parasites sur les moutons.

La faculté de conservation du lait est réglée plutôt par la temperature à laquelle il est conservé que par tout autre facteur. Pour que le lait se conserve bien, il faut qu'il soit refroidi à environ 45 degrés F., et maintenu à cette température.

Publié par le Service des renseignements, Bureau des publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa Ont. F. B.

L'ARROSAGE DU ROSIER

Le rosier exige beaucoup d'eau ; en tenant toujours la surface du sol bien meuble à partir du printemps jusqu'à la fin de l'été, on pourra retenir dans la terre beaucoup d'humidité qui, sans cette précaution, s'évaporerait dans l'air. Après chaque pluie ou chaque arrosage pendant l'été, on devrait toujours biner la planche de rosier à la gratte, ou la ratisser. Les arrosages fréquents et légers ne valent rien pour les rosiers, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture; il vaut mieux arroser moins souvent mais abondamment chaque fois qu'on le fait.

On peut cependant, tous les jours où il faut sec, arroser le feuillage seringue ou d'une pompe à pulvériavec de l'eau lancée au moyen d'une ser. car cette aspersion d'eau est un excellent moyen de prévenir ls insectes. On la fait pour nettoyer le fouillage, non pas pour ajouter de l'humidité à la terre. Il vaut mieux attendre pour faire cet arrosage du feuillage vers la finde l'après-midi ou de très bonne heure le matin; le feuillage que l'on humecte au milieu d'une journée chaude et sèche est très exposé à la brûlure et à l'échaudure. Il est essentiel que la terre de la roseraie soit toujours tenue riche en principes fertilisants et bien pourvue d'humus. On applique pour cela des quantités généreuou au commncement du printemps. ses de fumier de ferme en automne ou au commencement du printemps.

Le Coin du Fermier

L'ARBRE IDEAL POUR PLANTER

L'arbre idéal pour la plantation est celui qui a une tige droite, en canne à pêche, et qui mesure de 1½ à 2 pouces à la base. Si l'on prend cet arbre dans le bois il faut donner la préférence à ceux qui sont dans les clairières plutôt que dans l'intérieur du bois. Les premiers ont une couronne plus symétrique et comme ils ont poussé plus ou moins en plein air, ils peuvent mieux résister aux conditions difficiles qu'ils doivent endurer lorsqu'ils sont plantés comme arbre d'ombrage ou d'ornement. De même le tronc des jeunes arbres qui ont été très ombragés sont souvent exposés à souffrir de la brûlure du soleil lorsqu'ils sont plantés en plein air.

On fera bien de choisir des arbres à cime bien formée, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, mais surtout — et cette condition est encore plus importante que l'autre — des arbres qui ont un système de racines compact et bien développé. Plus l'arbre porte de racines fibreuses, plus il a des chances de résister au choc de la transplantation et mieux il s'établit dans son nouvel emplacement. Les arbres que l'on prend dans les plantations commerciales sont souvent plus utiles pour cela que ceux que l'on prend dans les bois En général les arbres de pépinière ont été arrachés et transplantés plusieurs fois, et ils ont à cause de cela, un système radiculaire plus solide que ceux qui ont poussé naturellement.

Lorsque vous déracinez un arbre ne vous contentez pas de bêcher en partie tout autour puis de l'arracher de la terre, détruisant ainsi beaucoup des petites racines fibreuses que les racines les plus épaisses. Commencez à 18 pouces ou plus du tronc, enfoncez la bêche verticalement, coupez un cercle tout autour de l'arbre, puis travaillez graduellement sous le faisceau de racines jusqu'à ce que l'arbre soit dégagé qu'il puisse être enlevé avec la boule de terre attachée. N'enlevez de cette boule de terre, à moins que les conditions ne vous y obligent. Enveloppez les racines et la boule de terre dans une vieille toile ou quelque chose de ce genre, en ayant bien soin de les protéger et de les empêcher de se dessécher ou de s'exposer à l'air. L'insouciance sous ce rapport est la cause de bien des échecs dans la transplantation.

— A — VOTRE SERVICE AVEC DIGNITE

CERCUEILS — DECORATIONS
EMBAUMEMENT
— CORBILLARD AUTOMOBILE —
— AMBULANCE —
MONUMENTS FUNERAIRES : granites, marbres, pierres artificielles. Sur demande, des catalogues, échantillons et prix vous seront soumis.

J.-ROBERT BOUCHER

Directeur de Funérailles — Embaumeur diplômé
EDMUNDSTON, N.-B.
Téléphone 86-2 — — — 14, rue Canada